

**CONFLIT ENTRE LA CULTURE TRADITIONNELLE ET LE MODERNISME A
TRAVERS LE BISTUORI DES LARMES DE RAMONU SANUSI**

AIZEBIOJE, ANTHONY A. C
Department of Modern Languages
Ambrose Alli University, Ekpoma.

CHIOMA, GLADYS UCHENNA
Department of Modern Languages
Rivers State University, Port Harcourt.

RESUME

La tradition et le modernisme sont deux mots en tout cas opposés. Le premier représente plus ou moins le passé alors que le deuxième explique le monde comme il est aujourd'hui. Très souvent, on constate des conflits entre les deux. La tradition reflète non seulement la manière de vivre dans la communauté, mais il s'agit aussi de la manière de penser. Le modernisme cherche à changer les moyens de faire les choses de la tradition ayant les aspects négatifs de penser, les habits, le comportement surtout lorsqu'il s'agit de la famille. Pour notre étude, nous en emmenons pour comparer la modernisation et la tradition, pas pour dire que l'une est meilleure que l'autre mais pour regarder les aspects conflictuels entre les deux. Nous ferons une critique socio culturelle approfondie des deux concepts, en les comparants. L'une de notre raison est la plupart des africaines sont éloignés de leur tradition à cause du modernisme. Donc, c'est nécessaire pour étudier le sujet du conflit entre la tradition et le modernisme en s'appuyant sur *Le Bistouri des larmes* de Ramonu Sanusi comme un texte de base.

Mots clés : Tradition, Modernisme, Conflit, Culture.

Introduction

Selon les historiens de la littérature africaine, la littérature écrite a succédé à la littérature orale. Elle se situe aux confluent de divers courants : ses propres traditions locales, l'impact des civilisations étrangères, l'influence des évangélisations chrétiennes et de la conquête arabe. C'est évident que sans la révolution de l'écrit née de l'avènement de l'imprimerie au XV^e siècle qui est arrivée dans le continent africain très tard, on aurait continué toujours dans le domaine de l'oralité. Aujourd'hui, la littérature africaine a pris une nouvelle forme. A travers la littérature africaine on trouve qu'il y a beaucoup d'aspects qui intéressent les écrivains africains. On entend parler de la religion, de la corruption, du conflit

socioéconomique, politique, etc. Dans ce travail, on va regarder de près le conflit entre la culture traditionnelle africaine et le modernisme en Afrique.

La tradition et le modernisme en Afrique sont deux mots en tout cas opposés. Le premier représente plus ou moins le passé alors que le deuxième explique le monde comme il est aujourd'hui. Très souvent, on constate des conflits entre les deux. La tradition reflète, non seulement la manière de vivre dans la communauté, mais il s'agit aussi de la manière de penser. Certains gens partagent l'avis qu'il n'existe encore quelques choses du passés dans la vie d'aujourd'hui. Toute chose doit se soumettre aux changements modernes. Les écrivains africains dans leurs œuvres essayent de montrer la différence entre telle tradition et le modernisme comme nous constatons dans *le Bistuori des larmes* de Ramonu Sanusi.

La tradition peut impliquer la transmission de la parole, des faits historiques, des coutumes, des légendes d'une génération à l'autre. Cet héritage immatériel peut constituer le vecteur d'identité d'une communauté humaine. Dans son sens absolu la tradition est une mémoire et un projet en un mot, une conscience collective. Le souvenir de ce qui a été avec le devoir de transmettre et de l'enrichir. Avec l'article indéfini une tradition peut désigner un mouvement religieux par ce qui l'anime où plus couramment, une pratique symbolique particulière. Comme par exemple, les traditions populaires. Dans le langage courant, le mot tradition est parfois employé pour désigner un usage, voire une habitude, consacrée par une pratique prolongée au sein d'un groupe social même restreint, par exemple une tradition familiale.

Quand nous parlons du modernisme ou de la modernisation, c'est l'acte de moderniser selon la situation actuelle. C'est un changement qui se voit dans tous les aspects de la vie entière. Le modernisme cherche à changer les moyens de faire les choses de la tradition ayant les aspects négatifs de penser, les habits, le comportement surtout lorsqu'il s'agit de la famille.

Au niveau de l'éducation moderne, il paraît que beaucoup de choses sont mélangées. Tout le monde doit s'inscrire pour être reconnu dans la société.

Dans quelques œuvres africaines, on voit l'existence de la tradition et la modernisation de la même société. La plupart des écrivains africains essaient de nous montrer les aspects négatifs des deux côtés de la tradition et du modernisme. Dans l'un des œuvres d'Ahmadou Kourouma *Les soleils des indépendances* (1970), nous lisons donc, un récit brossant le portrait d'une Afrique en plein bouleversement partagé entre soif de renouvellement et respect des traditions. Cette ambivalence reste d'ailleurs encore d'actualité avec les difficultés du continent africain à travers sa place dans une société mondiale régie par les grands pays industrialisés. Selon les œuvres des écrivains africains, le modernisme est caractérisé par l'opposition à la culture africaine aux mythes et coutumes locaux qu'une société développée ne saurait comprendre. Cette opposition résulte d'une cohabitation difficile entre deux univers différents : une société avide de changement et de renouvellement et des traditions africaines ancestrales. Kourouma par exemple, exprime très bien cette dualité difficile à travers le personnage de Fama, homme très attaché au respect des traditions mais qui évolue tout de même dans son temps et espère changer les choses en prenant parti dans la politique du pays.

Sachant que le modernisme fait partie du christianisme, selon le roman de Ramonu Sanusi, dans *Le Bistouri des larmes* (2005) "le christianisme est une religion monothéiste qui émerge du judaïsme et qui se base sur la personne de Jésus-Christ de Nazareth, le fils de Dieu". Le père Benoît est le symbole de la modernisation aussi que le christianisme. Il construit une église et le peuple se présente une nouvelle manière de faire les choses.

Chaque sujet a son propre but, un écrivain n'écrit pas un roman ou une pièce de théâtre sans avoir les motifs. Pour notre étude, nous en emmenons pour comparer la modernisation et

la tradition, pas pour dire l'un est meilleur que l'autre mais pour regarder les aspects négatifs des deux. Nous ferons une critique approfondie des deux en les comparants.

L'une de nos raisons est que la plupart des africaines sont éloignés de leur tradition à cause du modernisme. Donc, c'est nécessaire pour étudier le sujet du conflit entre la tradition et le modernisme en s'appuyant sur *Le Bistouri des larmes* de Ramonu Sanusi comme un texte de base.

L'analyse du conflit entre la tradition et la modernité

Le Bistouri des larmes est un roman qui montre la culture traditionnelle à travers le village fictif de Mandibou. Le roman essaie de donner la beauté aussi que dans la vie, il y a toujours le côté négatif pour chaque chose qui existe en terre. À travers le travail, nous allons constater la faiblesse de la culture traditionnelle africaine..

Le conflit qui existe entre la culture traditionnelle africaine et la modernisme est celui qui montre que les idées de la culture traditionnelle sont très différentes de ce que nous avons dans le monde occidental que nous considérons comme le modernisme. Dans le roman *Le Bistouri des larmes*, nous voyons les conflits qui existent entre les deux ; le conflit de deux cultures qui commence dès l'arrivée du père Benoît, un blanc à Mandibou. Il voit comment la vie se déroule à Mandibou et il a des problèmes avec ces croyances, les manières et les modes de vivre à Mandibou. Il critique cela en plein vie mais dans le cœur, il n'est pas satisfait. Le père Benoît observe le village de Mandibou, et il remarque certaines choses qui étaient barbares :

Il avait eu la nausée après avoir regardé les costumes garnis de cauris, recouvert de plumes d'oiseau et tache de sang que portait Ahmed. Pour le père Benoît cet homme devait être le représentant du satan sur terre mais il n'osa pas arrêter Ahmed et le laissa donc pour suivre son chemin. (86).

Cette citation ci-dessus nous démontre que le père Benoît n'est pas content avec l'habillement d'Ahmed mais il ne l'a pas arrêté. Pour le père, il voit Ahmed comme quelqu'un malheureux. Avec le christianisme les gens doivent se comporter, de s'habiller de vivre et de servir Dieu. Un individu qui fait le contraire est considéré comme un diable.

Sur le plan culturel, Mandibou est un village au Niagara. Selon ce roman, le village est traversé par des sentiers étroits bordés maigres cocotiers et de baobabs bien plein. Le village est plein de traditions. À travers tout ce que les gens font, nous notons les éléments de la vie culture traditionnelle ; leurs manière de manger, de se divertir et dans leur croyance. Nous allons démontrer dans les grandes lignes qui suivent, les aspects de la culture traditionnelle à travers le roman.

À Mandibou, la culture traditionnelle est plein des activités. Dans le mariage par exemple, il y a une manière que cela est fait. Ce n'est pas toujours le choix fait par la femme mais les hommes. Selon Ramonu Sanusi : "Ces femmes n'avaient pas le choix et épousaient les lutteurs victorieux qui les avait choisi" (26) Ce n'est pas la même chose chez les hommes, les femmes ne peuvent pas faire le choix. La culture traditionnelle à Mandibou encourage la supériorité des hommes aux femmes.

Cette culture encourage aussi la polygamie. Un homme peut avoir plusieurs femmes mais une femme n'a pas le même droit. À travers le roman, on constate que "Samari et Maktar avaient chacun deux femmes et une dizaine d'enfants". (31) Un vieil homme peut se marier à une très jeune fille surtout que le chef du village donne son approbation. On n'a pas trouvé dans le roman là dont une vieille femme a marié un jeune homme.

La culture traditionnelle est aussi caractérisée par quelques sortes de croyances. Les Mandibous croient beaucoup dans la réincarnation. Ils ont la croyance que les gens qui meurent

reviennent après quelques temps. Un mort chez les Mandibou est quelqu'un qui veut juste recommencer la vie, comme Ramonu, on le renonce dans le roman :

Les Mandibou croient en réincarnation : ils pensent que tous ceux qui meurent reviennent de l'au-delà, voilà pourquoi il faut toujours vénérer les morts pour qu'ils retournent dans la famille qui fut autrefois la leur. (63)

C'est à cause de ce fait qu'une nouvelle née est donnée le nom d'une personne morte, surtout lorsqu'ils sont de même sexe. C'est pour cette raison que la fille de Bala est nommée Yétoundé qui signifie "La mère est revenue"(81)

Les fêtes

La fête des Egoungoun à Mandibou est un autre aspect intéressant de la culture traditionnelle. La fête des Egoungoun donne souvent aux peuples l'occasion de se divertir. Ce divertissement est ouvert pour tout le monde. Mais lors de ces festivités, les Mandibous mangent, boivent et dansent beaucoup. Dans le roman on note que l'auteur accorde beaucoup d'importance sur les fêtes, mais les femmes sont interdites dans quelques fêtes du village. Les fêtes que sortent les mascarades sont vues et assisté par les hommes seulement. Nous montrons que :

Ce jour de fête, les Egoungoun qu'il était interdit aux femmes de voir n'étaient pas... si les Egoungoun appelés Oro étaient sortis ce jour-là, les femmes seraient restées à la maison.... (39)

Pendant les fêtes, des grands respects sont donnés aux plus âgés du village. C'est un aspect de la vie traditionnelle qui montre la dignité. Les vieux doivent être en place dans une occasion avant que personne ne mange : "La fête commença des arrivés de la vieille Abibatou à qui on demande a peine assise de bénir les plats." (35) Ce respect est montré jusqu'au moment de manger. Ils ont quelques pratiques que l'on doit suivre. Le respect pour les gens appliqués, c'est-à-dire un homme avec un métier respectueux. Brahima est un bon exemple à travers le

roman. "Les Mandibou avaient beaucoup de respect pour Brahima qu'ils prenaient pour un homme appliqué car selon eux, il pratiquait bien son métier." (76)

L'excision

L'excision est un rituel qui veut la coutume de Mandibou. Les enfants qui sont nés au même moment sont excisés ou circoncis ceci dépende du sexe du bébé. L'on doit critiquer cette pratique à cause de ses effets néfaste. Brahima qui "... racla sa gorge reconnut sa faute. Il avait détruit le sexe de l'enfant mais savait-il que si Abibatou grandissait elle ne pourrait pas avoir d'enfant ?" (79)

Brahima est le maître exciseur de tout le village Mandibou. C'est lui qui s'occupe des excisions des enfants, un aspect de la vie traditionnelle qui est dangereuse. L'auteur explique que : "Les Mandibou attendent toujours sept jours après la naissance de leurs enfants avant de la faire circoncire ou exciser." (74)

La croyance de la divinité

La croyance de la divinité est une autre caractéristique de la culture traditionnelle. Les gens croient beaucoup dans l'intervention des mânes de ces ancêtres. Avant de faire n'importe chose, on doit demander aux mânes de venir l'aider. Ils pensent que lorsqu'une personne ne demande aux mânes de l'aider, il rencontre toujours des problèmes en chemin. "Avant son départ pour, Ahmed consultait toujours les mânes de ses ancêtres et faisait toujours des sacrifices "(24).

Un individu occupait de ces consultations dans le village. C'est Zoufou, il est comme l'intermédiaire entre le village et les oracles. Lorsqu'une chose est arrivée dans le village, on doit consulter l'oracle pour savoir la cause. "Zoufou était toujours aux côtés du chef car il n'avait d'autre métier que celui de consulter les oracles pour le chef quand survenait tel ou tel

évènement dans le village". (83). La culture traditionnelle à travers le roman est pleine de beautés et de divertissement, mais il y a aussi des aspects bizarres.

Analyse de la culture traditionnelle

La culture traditionnelle à Mandibou est avec ses propres manifestations. La manifestation de la culture traditionnelle est vue dans les activités différentes de la vie traditionnelle. Dans tout ce que les villageois font à travers le roman, une manifestation de la tradition est vue.

La culture traditionnelle est manifestée dans la manière de penser à Mandibou. Les villageois croient beaucoup dans des choses différentes. Il y a la croyance que certains oiseaux viennent toujours avec le malheur au village. Ces corbeaux selon le roman sont des signes de quelque chose de mal qui devrait arriver au village. Selon le roman :

Ces corbeaux, qui venaient d'attendre comme une nuée de sauterelles dans un champ, portaient donc un plumage annonciateur du D'ailleurs tout le monde à Mandibou savait bien que les corbeaux étaient des oiseaux maléfiques. (10)

Tout le monde croit à cette tradition et c'est pour la raison à Mandibou que personne ne les tue et ne les mange non plus. La peur pour ces oiseaux se manifeste dans quelques actions prises.

On en informa le chef du village ; on fit des sacrifices pour apaiser les esprits, pour limiter les malheurs, mais il est dit qu'après le bonheur, le malheur arrivera de toutes les façons
(11)

À travers toutes ces actions que nous avons expliquées, nous voyons quelques manifestations de la culture traditionnelle.

Une autre manifestation de la culture traditionnelle est la croyance dans les mânes des ancêtres. Les gens de Mandibou mis beaucoup d'importance dans ce que les mânes d'un

ancêtre quiconque peut faire pour eux, donc, ils manifestent cette croyance à travers les sacrifices. Lorsqu'ils veulent voyager, ils doivent toujours sans cesse consulter les mânes pour les protéger au long du chemin.

Les prières prononcées par la plus âgée d'entre elles et les rituelles de cola - en principe attribuées aux mânes des ancêtres à travers les incantations – devaient les protéger tout au long du chemin. (17)

Ils sont très conscients de ces croyances malgré le fait que c'est un individu qui veut entreprendre une affaire, il n'oublie jamais de consulter l'esprit d'ancêtre. Ce n'est pas de faire une prière seulement les gens vont plus loin pour faire des sacrifices. Ces sacrifices montrent une foi totale dans les mânes d'ancêtres, comme on voit chez Ahmed, un chasseur dans le roman décrit que : "Avant son départ pour la chasse, Ahmed consultait toujours les mânes de ses ancêtres et faisait toujours des sacrifices. D'habitude, il immolait ... un coin de sa case ..." (24) Le fétiche qu'Ahmed garde chez lui est une manifestation de la tradition des gens de Mandibou. Il a la confiance dans ces mânes et sait que le succès est achevé si un bon sacrifice aux mânes est fait.

Une bonne manifestation de la culture traditionnelle est pendant la mort d'une personne dans la famille. Les gens font tout pour voir que la famille est bien est bien soignée. Les Mandibous allèrent nuit et jour pour la mort. "Nuit et jour les gens du village convergèrent chez Bala et sa femme ; c'était la coutume." (51) ce n'est pas seulement qu'ils convergent là-bas, ils apportent tout ce dont l'un a besoin de recevoir les visiteurs. Nous voyons la beauté de la tradition à travers ces actions prises par les Mandibou croient dans la tradition, mais ils en vivent et manifestent ces croyances à travers les méthodes de manger, de fêter et de vivre.

Au niveau de la religion le christianisme devient un besoin du peuple et non pas pour donner des problèmes. La modernisation a apporté beaucoup de changement à Mandibou, mais

la culture traditionnelle pense que ces actions ne sont pas pour rien. Pour quelques croyances culture traditionnelles, les changements qu'apporte la modernisation n'est pas pour rien. La seule raison est pour l'or noir de Niagara, comme le remarque Bala :

On dit que les Blancs ne font rien pour rien, répondit Bala. Je crois que les Blancs peuvent prendre ... tout l'or noir de Niagara et non laisser tranquilles avec ces maisons et ces routes. (106)

Nous constatons par cet énoncé un conflit d'intérêt pour la seule raison qu'on ne préfère le moderne que la culture traditionnelle. C'est entre l'arrivée des Blancs qui a emmené le modernisme qui pose un problème à la culture traditionnelle africaine. Les gens ne se conforment plus aux conventions de la société traditionnelle. Tout le monde veut gagner de l'argent et acquiert de grandes maisons, les gens sont contents avec tout. Ils travaillent dans le champ, habitent dans les petites maisons. Les hommes s'occupent des champs et les femmes de la maison, mais ce n'est plus comme cela. La corruption dans la société devient l'ordre du jour. L'auteur explique ce phénomène lorsqu'il dit :

La charité bien ordonnée commencée par soi-même, dit-ont, un État souillé qui recommande qu'on recrute des gens honnêtes ! Quelle ironie, n'est-ce pas ? Des gens honnêtes ? Il en existe très peu au Nigara. Yétoundé, Lamine et une poignée de gens pouvait cependant être comptés parmi eux ... (115)

Yétoundé est élève dans une société traditionnelle, c'est la raison pour laquelle elle est restée incorrompue. Elle n'a pas donné l'opportunité à la société moderne de la corrompue. La société moderne a ouvert les yeux des gens pour le besoin de la grande chose.

Avant l'arrivée des Blancs en Afrique, les gens sont gouvernés par un roi. La seule fonction du roi est de régler les conflits entre plusieurs familles. Le roi ne s'occupe pas d'argent du peuple. Mais avec l'arrivée des Blancs tout est changé. Il y a un gouvernement qui est là pour détourner le bourse du publique. À travers le roman, nous le constatons que :

Comme le bistouri des larmes qui a détruit en Yétoundé l'organe qui donne la vie, les Généraux ont étouffé le Nigara. La poule aux œufs d'or, comme on le dit, a été immolée. (135)

La comparaison fait par Ramonu entre l'excision et la corruption est de montrer que les deux cultures ont leurs propres dangers. La corruption détruit la société aussi que l'individu. Pour survivre, les gens s'engagent dans des activités inhumaines. Ils tuent, Ils font des rituels et volent pour avoir de l'argent. Yétoundé a acheté pour cette raison un fusil pour se défendre. Une femme comme Yétoundé qui a souffert dans les mains de la culture traditionnelle avait entrepris une lutte contre cette culture. Elle a perdu quelque chose dans son corps à cause de l'excision que la culture traditionnelle exige pour tous les enfants du village et c'est à cause de cela qu'elle n'a pas pu accoucher les enfants. La frustration était plus lorsque les gens de son bureau la moquent. Elle a fait tout dans son pouvoir d'avoir un enfant mais tous ses efforts n'ont pas pu l'aider. Explique que : "Son mari et elles avaient déjà dépensé une fortune chez les marabouts, les sorciers et les médecines sans aucun résultat positif" (150). Yétoundé n'a pas pu dit à son mari que c'était l'excision qui est la racine de son problème, par conséquent, elle pleure toujours dans la cour et prière à Dieu de l'aider. Après avoir eu l'éducation, Yétoundé découvre que ces pratiques sont barbares, ses yeux sont aux autres problèmes que pose l'excision dans la vie des gens. La mort, les maladies dangereuses et certains d'autres. Yétoundé a décidé d'arrêter ce pratique par tous les moyens possibles. Les instruments utilisés pour l'excision ne sont pas bien soignés, ce qui constitue des dangers pour la vie des enfants. La manière que Yétoundé a décidé de combattre contre cette pratique est de tuer les gens qui en occupent ; comme on remarque dans le roman :

Yétoundé s'arrêta d'abord chez Ali, il s'appelait à exciser d'autres enfants quand elle surgit en tonnant de colère. Ali n'en crut pas ses yeux lorsque Yétoundé sortit le pistolet de son sac à main et le brandit sur lui ... celle-ci tira sur lui et elle prit la direction de la maison de Mandibou. (162)

C'est comme cela que Yétoundé a tiré Ali mais Mamadou s'est échappé. Yétoundé est arrêté par les policières. Le conflit a continué dans le tribunal. Le juge est contre l'excision parce qu'elle est au courant des dangers que pose cette pratique mais elle a condamné l'action prise par Yétoundé. À la fin du roman, Yétoundé fut envoyé en prison, tandis qu'Ali et Mamadou sont exigés par le juge d'arrêter la pratique.

L'incompatibilité de deux cultures dans le texte

La culture traditionnelle et le modernisme sont tout à fait incompatibles. La perspective de vie de deux cultures est tout à fait différente. Ramonu Sanusi nous montre certaine inefficacité entre les deux cultures dans le roman.

La vie conjugale

Dans la vie conjugale, lorsqu'il s'agit de la famille, la culture traditionnelle ordonne que la mère reste à la maison pour soigner les enfants et que les pères travaillent pour pouvoir nourrisse sa famille. Les femmes doivent préparer pour les hommes chaque matin. Elles entassaient du bois mort dans les foyers, forme de grosses pierres, bois auquel elles mettaient aussitôt le feu. Elles déposaient une marmite d'eau et préparent de la bouille de mil destinées à leurs maris et aux autres membres de la famille. Les femmes restaient à la maison pour qu'elles puissent s'occuper de tous les affaires de la maison. Par contre au modernisme quand l'homme et sa femme quittent la maison chaque matin pour travailler. Les femmes occupent les mêmes bureaux avec les hommes. Au lieu de préparer pour le mari, les femmes emploient les serviteurs qui vont s'occupe de cela.

L'aspect religieux

Dans l'aspect de religion, nous voyons l'incompatibilité de cultures. Le modernisme est venu avec le christianisme qui est la croyance en Jésus Christ, le sauveur du monde. Les

chrétiens vont toujours à l'église pour prier et chanter à Dieu. C'est ce qui représente le sacrifice pour eux et pour être un enfant de Dieu. Par contre, la culture traditionnelle africaine favorise la croyance des oracles et les âmes des ancêtres. Avant de faire n'importe quelle chose, l'on doit consulter l'oracle pour le guider. Le prier du cet oracle est fait avec le sang d'un animal. Le sacrifice qu'on doit faire dépend de ce qu'on demande. Si le besoin est grand, le sacrifice est grand aussi mais si c'est un petit, le sacrifice serait petit. Il y a un sorcier ou un marabout qui est l'intermédiaire entre les gens et l'oracle. C'est à travers le marabout qu'on sait ce que les âmes veulent. La première fois que les Blancs sont arrivés à Mandibou, les gens ont consulté les oracles comme d'habitude pour savoir ce qu'ils apportent au village :

... après avoir consulté les oracles, Zoufou dit au chef que ces êtres blancs apportaient du bien au village de Mandibou mais que les traditions de Mandibou devaient en souffrir un peu à cause de leur présence. (83)

À travers cet énoncé, nous remarquons même les oracles sait qu'il y aura un conflit entre les deux cultures. Bien que la modernisation apporte du bien au village, elle est contre la culture traditionnelle. Cet énoncé est manifesté dans la relation conflictuelle entre le père Benoît et les marabouts. Sachant que chaque culture a sa propre manière de faire des choses, mais ces manières sont contre l'un et l'autre, les deux cultures sont incompatibles. Comme l'affirme Ramonu, le narrateur du roman : "Le père Benoît avait eu la nausée après avoir regardé le costume garni de cauris, recouvert de plumes d'oiseaux et taché de sang que portait Ahmed. (p.89). Le père Benoît voit Ahmed comme le représentant de Satan à la faire. Pour le père sa manière d'habiller est un signe que la personne est maléfique. Pour servir Dieu, l'on ne doit pas habiller comme cela.

Le mariage

Dans le mariage aussi, les deux cultures sont incompatibles. Le modernisme a l'avis qu'un homme doive se marier à une seule femme. Dieu exige à tout homme de laisser sa famille

pour se joindre avec sa femme. Un homme n'a qu'une mesure sa richesse. La raison pour laquelle l'homme se marier avec plusieurs femmes, c'est pour avoir beaucoup d'enfants qui vont lui assister dans le champ.

Nous notons quelques autres inefficacités dans le roman dans les pratiques de deux cultures. Le modernisme est toujours contre l'excision des enfants mais la tradition la voit comme la seule manière de protéger et promulguer la vie d'un enfant.

Cette culture traditionnelle encourage aussi la polygamie un homme peut avoir plusieurs femmes mais une femme n'a pas le même droit. À travers le roman "Samari et Maktar avaient chacun deux femmes et une dizaine d'enfants" (31). Un vieil homme peut se marier à une très jeune fille surtout que le chef du village donne son approbation. On n'a pas trouvé dans le roman là où une vieille femme marie à un jeune homme.

Conclusion

Ayant expliqué la culture traditionnelle africaine avec quelques aspects parmi lesquels nous avons les fêtes, la circoncision et le mariage forcé, la réincarnation, la croyance, la superstition, nous faisons l'analyse textuellement du conflit entre la culture traditionnelle et le modernisme. La tradition a bien ses aspects positifs mais on fait sortir les aspects négatifs et barbares comme l'excision, la croyance divinité, vie conjugale ainsi de suite.

Ce que l'auteur essaie de faire à travers son roman est d'aider les peuples à comprendre l'importance de se trouver de tout cœur vers la manifestation de Dieu suprême et d'abandonner des pratiques barbares. Mais renoncer à telles pratiques ne signifie pas que tout peuple va abandonner tous les autres aspects de son héritage culture. Le père Benoît est un bon exemple de la modernisation, il encourage l'éducation des enfants, l'alphabétisation des adultes, il encourage aussi les villageois à réunir pour des prières tôt le matin, sans tenir compte des

diversités de croyances religieuses soutenir les efforts qui sont faites pour améliorer l'hygiène et la santé du village.

Nous avons vu à la fin du matin, le défi de la communauté Mandibou est d'éviter de supprimer ces éléments cultures traditionnelles (l'excision, la croyance de la divinité, la vie conjugale etc.). Ils cherchent ce qui peuvent donner de bons enseignements par essayer d'établir et de maintenir un degré d'unité si élevé que d'autres seront attirés vers la cause de Dieu. Il doit être aussi admis que de nombreuses pratiques culturelles finis par disparaître avec des éléments des autres sociétés qui leur sont apparentés, alors que l'évolution sociale de l'humanité se poursuivra.

Références

Texte de base

Sanusi, Ramonu. *Le Bistouri des larmes*. Huy Belguim : Les Éditions du Pangolin, 2005. Print

Les autres textes cités

Doumbi, Fakoly. *L'Origine négro-africaine de religions dites révélées*. Paris : Édition Menaibuc, 2004. Print

Inna, Modja. *La nouvelle égérie de l'oréal milité contre l'excision*. Paris : afrik.com. www.afrik.com/html, 2000. Web. Oct. 2020.

Kourouma, Ahmadou. *Les soleil des Indépendances*. Paris : Édition du Seuil. 1970. Print. Al-Bourag. www.abebooks.fr/rechercher-livre/tim, 2006. Accessed Web. March 2020. Molière (Jean-Baptiste Poquelin). "*Les mariages forcés toujours aussi nombreux*". Paris : Le Figaro, le 16 novembre. 2006. Print.

Hachette. *Dictionnaire Universel*. Paris : Hachette Edicef. 2008. Print

Larousse. *Dictionnaire le Petit Larousse*. Paris : Larousse. 2009. Print.